

à cheval, lorsque la végétation a été favorisée par la chaleur et l'humidité.

Troisième binage.—Enfin on donne ce dernier binage en juillet ou août, avant que les feuilles aient couvert en grande partie la surface du sol. Tous ces binages peuvent être exécutés à la houe à cheval

Eclaircissage.—Lorsque les plants sont trop serrés dans les lignes, on en arrache quelques-uns, afin de laisser entre ceux qui restent un espace qui, suivant les variétés, sera de 9, 12 ou 16 pouces. On doit commencer cette opération lorsque les betteraves ont trois ou quatre feuilles.

La même graine pouvant donner naissance à plusieurs plantes, il est essentiel aussi de n'en laisser qu'une seule, car en les laissant végéter toutes, elles se nuiraient naturellement. Lorsque les plantes sont jeunes, on les détruit en les coupant avec l'ongle au-dessus du collet.

On profite de l'éclaircissage pour remplacer celles qui n'ont pas poussé ou ont péri dans les lignes.

Effeuillement.—Les plantes respirent et ce sont les feuilles qui sont leurs poumons, il est donc évident que l'ablation de cet organe doit nécessairement leur être nuisible et arrêter leur accroissement; cependant on a remarqué que l'on peut enlever sans inconvénient les feuilles qui changent de couleur et dont le pétiole commence à jaunir et à se flétrir, ainsi que celles de la base lorsque la végétation commence à languir.

L'effeuillement favorise le développement du collet, ce qui oblige, au moment de la récolte, à faire de larges plaies à la racine qui nuisent à sa conservation. En outre, d'après des expériences faites, elle occasionne dans le poids de la récolte une diminution considérable qui peut s'élever à 33 et 36 pour 100. Il est donc évident qu'il faut bien se garder d'enlever toutes les feuilles, même en plusieurs fois, comme quelques cultivateurs l'ont conseillé. On ne peut demander de feuilles vertes aux betteraves que pendant les quinze jours qui précèdent l'arrachage des racines.

Autrefois on considérait les feuilles de la betterave comme un excellent fourrage, et la plante était presque uniquement cultivée pour se procurer celles-ci. Mais maintenant les cultivateurs sont loin d'être d'accord sur leur valeur nutritive; en effet, quelques-uns d'entre eux supposent que 200 livres de foin sont représentées par 1,200 de ces feuilles, tandis que d'autres prétendent qu'ils le sont seulement par 500 de feuilles.

En réalité, ces feuilles constituent une mauvaise nourriture pour les bestiaux; données seules, elles sont trop purgatives, et l'animal ne s'assimile pas les matières azotées qu'elles contiennent.

Mais si les feuilles de la betterave ne peuvent pas être regardées comme un bon aliment, elles sont un riche engrais pour les terres sur lesquelles on les abandonne; en effet, elles contiennent quatre fois plus d'azote que n'en contient un poids égal de racines.

Récolte.—La racine de betterave n'acquiert son maximum de développement que pendant les mois d'août, septembre et octobre, et continue pendant tout l'hiver à accumuler les fluides nécessaires à la production de la graine qui, comme on sait, a lieu dans la seconde année de sa vie; il est donc utile de

récolter le plus tard possible, car on obtient aussi un poids plus considérable de racines qui se conservent mieux et sont plus propres à l'extraction du sucre. Cependant lorsque la température moyenne s'est abaissée au-dessous de 9 à 10 degrés centigrades, l'augmentation du poids des racines devient insignifiante, et généralement on les arrache à partir du 15 septembre.

Il faut, autant que possible, que cette opération soit terminée avant l'arrivée des grandes pluies ou des grands froids.

En général on arrache plus tôt lorsque le terrain est argileux et humide, et plus tard, lorsqu'il est sec et léger.

Pour ce qui est du poids, les betteraves le supportent assez bien, surtout celles qui sont simplement enterrées, qui ne craignent pas une température de 4 à 5 degrés au-dessous de zéro.—(A suivre).—PAUL DE LANOUË.

Choses et autres.

"L'Agriculteur Canadien."—Nous saluons avec plaisir notre vaillant et nouveau confrère dans le journalisme agricole. C'est un soldat de plus dans la milice active ayant mission de promouvoir le progrès agricole dans notre pays, et nous nous réjouissons de le voir à nos côtés. Si nous étions égoïste, nous craindrions qu'il vienne nous disputer les abonnés que nous possédons en servant mieux les intérêts de la cause agricole que nous l'avons fait pendant un quart de siècle. Mais il y a place pour tous les dévouements au service de l'agriculture, et nous ne serons jamais trop nombreux à la tâche.

La carrière du journaliste agricole est une carrière plutôt de dévouement qu'un achèvement vers la fortune, et nous ne pouvons qu'accueillir avec le plus vif empressement un nouveau confrère qui se sent le courage de servir une si belle cause.

L'Agriculteur Canadien est publié à Montréal par M. H. A. Chaput. Ce journal d'agriculture est mensuel; prix d'abonnement, \$1.00 par an.

Succès et longue vie à notre nouveau confrère.

Troisième concours de la "Société d'industrie laitière de la Province de Québec."—Le secrétaire de cette association nous prie de publier ce qui suit:

"Le troisième concours de la société d'industrie laitière, ouvert aux vaches canadiennes a été annoncé pour 1887, par suite d'une erreur typographique. Ce concours est pour 1886 c'est-à-dire pour la saison courante et non pas pour 1887.

"Il y a cinq prix importants offerts aux concurrents: \$50, \$40, \$30, \$20 et \$10.

"Nous engageons les cultivateurs qui ont de bonnes vaches canadiennes, à demander à M. J. de L. Taché, Notaire à St-Hyacinthe et secrétaire de la société, des circulaires qui leur donneront tous les détails de ce concours."

Pour les conditions de ce concours, voir le numéro de la *Gazette des Campagnes* 10 juin dernier.

RECETTES

Destruction des limaces.

Pour détruire les limaces on peut avantageusement employer la chaux en poudre mélangée de cendre. L'application de ce mélange doit se faire le soir, après une pluie ou par un temps doux, lorsque les limaces accourent de tous côtés et qu'elles sont bien en train de prendre leur repas. La mort est alors instantanée; si quelques-unes échappent, et cela arrive toujours, car toutes ne se trouvent pas réunies absolument à la fois, on recommence le lendemain ou un peu plus tard, si le temps n'est pas favorable. En agissant ainsi, on les détruit complètement.

Si l'on se contentait de saupoudrer les plantes dans le temps où les limaces sont cachées sous terre, ce moyen serait